



HAL
open science

Compte rendu de: Rabel (Claudia), Le manuscrit enluminé. Études réunies en hommage à Patricia Stirnemann. Paris, Le Léopard d'or (Cahiers du Léopard d'or ; 16), 2014

Véronique Rouchon Mouilleron

► **To cite this version:**

Véronique Rouchon Mouilleron. Compte rendu de: Rabel (Claudia), Le manuscrit enluminé. Études réunies en hommage à Patricia Stirnemann. Paris, Le Léopard d'or (Cahiers du Léopard d'or ; 16), 2014. Revue de l'Art, 2016, pp.78-79. halshs-01910778

HAL Id: halshs-01910778

<https://shs.hal.science/halshs-01910778>

Submitted on 1 Nov 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

national comme en France, souhaiteraient rendre hommage à Patricia Stirnemann, spécialiste renommée du manuscrit enluminé. Mais ces mélanges ont fait le choix de réunir les articles de chercheurs qui se sont formés à son contact et sur le mode de l'amitié – à l'enseigne de l'illustration du *Roman de la Rose* retenue en première de couverture, où dialoguent Franchise et Bel Accueil.

La deuxième moitié du XIV^e siècle et un long XV^e siècle, prolongé jusqu'au début du suivant, sont les objets principaux de la documentation analysée, issue de manuscrits et d'incunables, en France, en Italie et en Flandre. Plusieurs articles sont consacrés au répertoire décoratif et à la couleur. L'érudition liturgique est convoquée pour donner un sens aux alternances chromatiques des calendriers (J.-B. Lebigue). La décoration dite secondaire dans les manuscrits sort revalorisée de l'exercice de description précise et pédagogique que propose M. Hofmann. Dans le corpus attribué à Bernard de Toulouse (actif à Avignon entre 1360 et 1390), F. Manzari traque spécialement les dessins qu'il exécute à la plume pour le missel Rossell de Turin. P.L. Mulas analyse les amples rinceaux à acanthes (*bianchi girari*) prisés à Mantoue dans les dernières décennies du XV^e siècle.

Le déplacement des livres et des artistes est aussi évoqué. La carrière d'un peintre resté anonyme, le Maître des Très petites Heures d'Anne de Bretagne, est ainsi patiemment retracée (I. Delaunay). Le lecteur découvre aussi un livret d'ingénieur inédit, daté des années 1460, qui est proposé, de façon convaincante, comme l'une des sources des *Commentaires de la guerre gallique* réalisés pour François I^{er}, et attribué à la commande de René d'Anjou (M. Jacob). On suivra le périple étonnant d'un incunable imprimé à Naples en 1478 et arrivé à Tours pour y recevoir son décor peint – avec la réévaluation codicologique qui en résulte (C. Yvard). Ailleurs, c'est la fortune des *Statuts de l'ordre du Saint-Esprit au droit désir*, institué par Louis de Tarente, qui est mise en valeur, entre le manuscrit que Cristoforo Orimina peint à Naples en 1353 et la reproduction intégrale que Gaignières en donne à imprimer, trois siècles plus tard (A. Ritz-Guilbert).

Deux études mettent l'accent sur la contextualisation de l'image pour mieux en cerner le sens de lecture et explorer les choix du commanditaire. D. Vanwijnsberghe livre un gros dossier autour de saint Donatien, son patronage sur Bruges, sa représentation vers 1400 (avec, en guise d'attribut, une roue munie de bougies allumées, rappelant son sauvetage miraculeux). Il pénètre par ce biais dans l'analyse du *Planarius* de la collégiale Saint-Donatien (un grand registre contenant les mémoires et les fondations du chapitre) et il relie ce manuscrit, célèbre dans l'histoire de l'enluminure flamande, à l'évêque Fortigaire de Plaisance. À la lumière de ces propositions, il invite alors à revisiter la chronologie de la production « pré-eyckienne » du premier XV^e siècle. Après l'iconographie d'un saint brugeois, c'est celle du pouvoir bourguignon qu'examine P. Schandel. Il s'agit de la cérémonie d'investiture par laquelle Charles le Téméraire confère les charges militaires, et qu'il fait représenter en 1475 dans les livrets de l'ordonnance qu'il remet aux officiers en même temps qu'il les nomme. Le cérémonial est ici relu en fonction des sources textuelles et de la gestuelle, et il devient explicite : autour du duc, un dignitaire présente les Évangiles, tandis que le « conducteur » saisit le bâton de commandement et le « lieutenant » tient un exemplaire de l'ordonnance, tous deux prêtant serment au prince.

Enfin, les deux contributions de I. Hans-Colas et Cl. Rabel ont en commun d'éclairer par l'analyse des images ce que les textes laissent dans l'ombre. Ici, l'aire allemande fournit une documentation précieuse. I. Hans-Colas reprend la question des pèlerinages d'enfants vers le Mont-Saint-Michel, dont elle a déjà eu l'occasion de présenter les sources françaises et germaniques. Mais chroniques et sources épistolaires restent lacunaires sur un point essentiel : pour quelle raison ces cohortes d'enfants ont-elles périodiquement afflué vers le sanctuaire montois ? Dans un recueil astrologique resté jusque-là inédit (le BnF, Allemand 106, v. 1500-1510), un feuillet illustré indique que la conjonction des planètes dans une maison, notamment la réunion de Vénus et Mercure, était cen-

sée annoncer la mort de l'enfant né sous ce ciel astral. Pour contrer cette prédiction, les enfants menacés « courent vers saint Michel » afin d'en obtenir la protection. Cet *unicum* iconographique, relié avec d'autres phénomènes célestes (tels l'apparition de la comète de Halley en 1456), livre ainsi un éclairage étonnant sur ce qui motivait la ferveur de ces très jeunes pèlerins. Dans son long article, Cl. Rabel aborde l'histoire d'un mot de la botanique, celui de la « véronique » florale, et elle supplée finement par l'image au silence des dictionnaires. En effet, le terme botanique n'est pas attesté avant le XVI^e siècle. Mais en utilisant la mise en série iconographique et les glissements étymologiques, l'auteur parvient à démontrer que s'est opérée, de manière précoce, une confusion entre le nom et les vertus de la sainte Véronique de l'hagiographie et le vocable attribué à la fleur. Elle suggère ainsi l'existence d'une tradition orale antérieure et la nécessité d'insérer la véronique dans le répertoire décoratif des manuscrits médiévaux, où son emploi peut alors faire sens.

[Michel Pastoureau « Présentation »; Claudia Rabel « Une Américaine à Paris »; « Bibliographie de Patricia Stirnemann : 1976-2014 »; Jean-Baptiste Lebigue « Rites et couleurs. Acronymie et chromonomie des calendriers liturgiques au Moyen Âge »; Mara Hofmann « La décoration secondaire dans les manuscrits français : Paris entre 1380 et 1420-1430 »; Marie Jacob « Le recueil du *Lyon d'or* de Châtellerauld, un livre d'ingénieur inédit de la fin du XV^e siècle (Solesmes, Abbaye Saint-Pierre, ms. 163) »; Catherine Yvard « Un Napolitain à Tours : un incunable enluminé par le Maître de Jean Charpentier »; Isabelle Delaunay « Quelques dates importantes dans la carrière du Maître des Très Petites heures d'Anne de Bretagne »; Dominique Vanwijnsberghe « Une représentation inédite de saint Donatien et sa place au sein de l'enluminure dite « pré-eyckienne » »; Pascal Schandel « Qui est qui ? Qui fait quoi ? Qui donne et qui reçoit ? Iconographie des ordonnances militaires de Charles le Téméraire »; Ilona Hans-Colas « De la terre à la mer pour parer à sa mauvaise étoile ? Les pèlerinages d'enfants vers le Mont-Saint-Michel »; Francesca Manzari « Animals and funny faces in the pen-work decoration from the

Claudia Rabel : Le manuscrit enluminé. Études réunies en hommage à Patricia Stirnemann. Paris, Le Léopard d'or (Cahiers du Léopard d'or, 16), 2014. 371 p., 122 ill. en n. et bl. et en coul.

Nombreux sont les médiévistes et historiens du livre qui, à l'inter-

Avignon workshop of Bernard de Toulouse (1360-1390) »; Pier Luigi Mulas « *Bianchi girari* mantouans dans un incunable de Cristoforo (et Baldassarre) Castiglione »; Anne Ritz-Guilbert « *Les Statuts de l'ordre du Saint-Esprit au droit désir* (Naples, 1353) et sa copie au XVII^e siècle. Une entreprise méconnue de François-Roger de Gaignières »; Cláudia Rabel « La véronique. De la Sainte Face à la botanique, naissance médiévale d'une fleur »; « Le supplément d'âme ». Témoignage de Pierre Petitmengin et François Bougard.]

Véronique Rouchon Mouilleron

Ouvrages reçus

Diane Wolfthal et Cathy Metzger : Los Angeles Museums (Corpus of 15th-Century Painting in the Former Southern Netherlands, 22). Brepols, Turnhout, 2014. 344 p., 260 ill. en coul.

[Ce catalogue, muni de splendides illustrations, rassemble les peintures flamandes du XV^e siècle conservées dans quatre collections de Los Angeles et de sa région, au J. Paul Getty Museum, au County Museum of Art, au Norton Simon Museum (Pasadena) et à la Henry E. Huntington Library and Art Gallery (San Marino). Y sont présentées, à nouveaux frais ou pour la première fois, des œuvres célèbres et moins célèbres, produites de la main ou dans l'atelier d'Albrecht Bouts, de Dirk Bouts, de Petrus Christus, Gerard David, Hans Memling, Rogier van der Weyden, et d'autres attribuées à des suiveurs (de Rogier, du Maître de Flémalle), à des maîtres réputés (Maîtres de la Crucifixion du Parlement de Paris, de la Légende de sainte Lucie, de la Légende de sainte Ursule), ou à un artiste anonyme.]

Yvan Loskoutoff dir. : Héraldique et numismatique. III, Moyen Âge – Temps modernes. Presses universitaires de Rouen et du Havre, Mont-Saint-Aignan, 2015. 258 p., 30 ill. n. & bl. et en coul.

[D. Delgrange « *Flandre au lion!* Quelques observations relatives à l'apparition des armes du comte de Flandre

sur les monnaies et les sceaux à la fin du XII^e siècle »; E. Bultrini « Ostentation et contrôle : L'héraldique à Rome, entre monnayage et territoire (XIII^e-XIV^e siècles) »; I. Villela-Petit « Histoires de griffons. Petite note eyckienne »; J.-Cl. Pruja « Yolande d'Aragon (1380-1442) promotrice de la « vraie croix » en Anjou, en Provence et en Lorraine »; M. Metelo de Seixas « Héraldique et inscriptions dans les monnaies portugaises de la dynastie d'Avis de Jean I^{er} à Manuel I^{er} (1383-1521) »; J. Bouvry « Les armes de la ville sur les monnaies frappées dans l'atelier de Marseille sous les règnes de Charles VIII, Louis XII et François I^{er} : différent d'atelier ou signe d'autonomie? »; L. Hablot « Émissions monétiformes, mots emblématiques et communication politique : l'exemple du méreau de Jean sans Peur, vers 1407 »; L. Juvet « 1488, la médaille de René II de Lorraine : ambivalence numismatique et jalon héraldique »; J.-Ch. Blanchard « *Te radiante lucebo*. La République messine et le roi au miroir des monnaies et jetons des maîtres-échevins (1561-1633) »; G. Salaün « Entre héraldique et numismatique : les jetons armoriés, le cas de la Bretagne du XV^e au XVIII^e siècle »; Y. Loskoutoff « L'héraldique dans les *Médailles sur les principaux événements du règne entier de Louis le Grand* (1723) »; M. Popoff « Monnaies, médailles et jetons : armoriaux métalliques? »]

Sylvain Piron : Dialectique du monstre. Enquête sur Opicino de Canistris. Postface de Philippe Nuss. Éd. Z/S, Zones sensibles, Bruxelles, 2015. 207 p., 24 ill. en coul. (dont 4 dépliants).

[Saluons cet essai où toutes les disciplines historiques sont mises à contribution, y compris l'histoire de l'art, quoique l'auteur se défende de la pratiquer! C'est pourtant dans le monde de Warburg – auquel le titre rend hommage – qu'Opicino de Canistris a commencé d'exercer sa fascination. À Avignon, où il est scribe au service du pape, il dessine vers 1335 d'étonnantes cartes géographiques aux contours sexués et des diagrammes biographiques tourmentés. L'ouvrage se lit comme une enquête passionnante, ouvrant de multiples pistes d'histoire sociale, religieuse, artistique, médicale, d'histoire du livre, des pratiques de l'écriture, etc. Les pièces de l'investigation sont accessibles au lecteur sous la forme d'ex-

traits traduits du latin avec maestria, et d'illustrations très soignées (dont trois à déplier et une jaquette épatante qui forme affiche). Il s'agit donc aussi, d'un simple point de vue éditorial d'un très joli livre.]

François Bœspflug : Jésus a-t-il eu une vraie enfance? L'art chrétien en procès. Éditions du Cerf, Paris, 2015. 210 p., 31 ill. en coul. (hors texte).

[Cet ouvrage rassemble des traits qui sont désormais la signature de leur auteur dans son approche de l'iconographie chrétienne : se saisir d'une question centrale que l'on croyait aller de soi, et montrer que le sujet n'était pas constitué d'avance; ouvrir le dossier sur un temps long jusqu'au XX^e siècle, mais sans s'astreindre à un suivi chronologique; ne pas vouloir produire une taxinomie des images, mais une réflexion d'ordre théologique et anthropologique, qui ne se prive pas de donner son opinion; porter le tout dans une écriture alerte et économe. Ainsi, qu'ils relèvent tant de sources canoniques, d'apocryphes, que de l'autonomie créatrice de l'artiste ou des aspirations dévotionnelles du commanditaire, les aspects majeurs de l'iconographie du Christ enfant sont abordés en trois questionnements : « Jésus a-t-il tout su tout de suite? » « Jésus a-t-il dû apprendre? » « L'Enfant Jésus et l'intuition de la Passion ».]